

RELATIONS CONVENTIONNELLES ET NON CONVENTIONNELLES

Brian THORNE

Je suis toujours intrigué quant à la raison pour laquelle je choisis les titres pour des exposés que je fais. Après tout, c'était il y a de nombreux mois maintenant que j'optais pour « Relations Conventionnelles et Non conventionnelles » et je suis fasciné par les lignes de réflexion et de sentiment qui, inconnues de moi sur le moment, ont dû conduire à l'émergence d'un tel titre. Je me fais suffisamment confiance pour prétendre qu'il a un rapport réel et important avec les questions dont nous nous préoccupons ensemble durant ces vacances professionnelles.

Mon point de départ est ce qui semble une sorte de contradiction. En tant que thérapeute et éducateur une grande partie de ma vie s'est passée à essayer de comprendre davantage de choses à propos de la personnalité humaine et des relations humaines. J'ai lu assez largement et j'ai essayé, parfois avec beaucoup de peine, d'élargir mon expérience dans le fait d'établir des relations avec d'autres personnes de diverses façons et dans diverses situations.

Il y a vingt ans, également, je me mettais en route pour l'imprévisible voyage du mariage et je suis le père de trois enfants. Dès l'enfance, je fus intrigué par le langage et à l'école je décidai d'essayer de maîtriser au moins une ou deux langues autres que la mienne: en conséquence j'ai beaucoup d'amis et de connaissances dans d'autres pays d'Europe et au-delà. Je ne souhaite pas vous accabler d'une surcharge d'autobiographie mais simplement mentionner que j'ai une réussite assez étendue en ce qui pourrait bien se décrire comme le terrain de la relation. Qui plus est au cours de mes explorations j'ai rencontré beaucoup de personnes étonnantes qui à travers leur acceptation et leur connaissance, ont grandement amélioré ma compréhension à la fois de moi-même et des autres. De telles personnes sont elles-mêmes simplement représentatives d'une vaste multitude d'être humains à travers le monde qui sont avisés dans leur connaissance d'eux-mêmes et dans leur compréhension des autres. En bref, beaucoup de signes sont là pour suggérer que nous sommes peut-être en train de vivre à un âge où nous avons à notre disposition un plus grand stock conscient de connaissance à propos de nous-mêmes en tant qu'individus et en tant qu'espèce qu'il n'y en a jamais eu auparavant dans l'histoire du monde. Cela, est un côté de la contradiction.

L'autre côté n'est que trop évident. Il devient pour moi de plus en plus difficile d'écouter chaque jour les bulletins d'informations. Dans notre pays, je suis épouvanté, comme je suis sûr que vous l'êtes, par l'augmentation alarmante de la criminalité envers la personne. L'abus sexuel des enfants, les interminables rapports de viol et d'agression meurtrière, le désespoir qui peut conduire non seulement au suicide mais à l'extermination de familles entières par un membre, désespéré, de la famille - tout ceci et beaucoup plus, suggère que le tissu des relations personnelles et sociales est en état de désintégration. Qui plus est, la politique économique de l'administration actuelle a conduit à une intensification des divisions à l'intérieur de notre société: le fossé entre ceux « qui ont » et « ceux qui n'ont pas » s'est sensiblement élargi et l'ombre du chômage permanent cache la lumière à des millions de personnes. Le racisme sévit et il n'est donc pas surprenant que pour la majorité de nos habitants ce qui arrive en ce moment, par exemple, en Afrique du Sud semble de peu d'intérêt. Sur la scène internationale, le tableau est encore pire. La menace nucléaire n'a jamais été aussi menaçante, le terrorisme prolifère, les guerres abondent souvent allumées par

le zèle et le préjugé religieux ou politiques, les régimes autoritaires prospèrent, la moitié du monde et plus, poursuit une existence misérable au bord de la famine. Les nations du monde, semble-t-il, sont incapables de se rencontrer dans un esprit de compréhension et d'acceptation. Au lieu de cela, elles sont animées par la méfiance, l'hostilité et la peur mutuelle. Qui plus est, il semblerait qu'il n'y a aucune volonté de comprendre et d'établir des relations, aucune disposition à travailler à ce développement de l'imagination qui est la condition préalable à l'empathie.

Pris dans une situation apparemment si contradictoire, je ne vois pas d'autre alternative que d'affronter avec courage la probabilité désagréable que nos façons conventionnelles d'établir des relations les uns avec les autres, que ce soit en tant que personnes, groupes ou nations, sont maintenant en train de s'avérer dangereusement en faillite. En même temps, le stock conscient de connaissance à propos de nous-mêmes et des relations que nous établissons et qui sans aucun doute existe, reste, pour sa plus grande part, inutilisé et inexploité tandis que le monde vacille vers le désastre. Nous avons besoin de nous éveiller à l'irresponsabilité de permettre un tel gâchis de connaissance et d'expérience.

Ce soir, je n'ai pas l'intention d'explorer en profondeur les implications d'une telle réflexion pour les nations et le monde en général mais plutôt de rester à l'intérieur de l'arène plus étroite de nos relations personnelles et sociales. A mon avis je crois, cependant, que des changements oeuvrés à ce premier niveau fondamental doivent inévitablement affecter tout le reste et que si nous ne commençons pas là, nous bâtissons sur le sable en tout cas. Je souhaite donc regarder avec vous ce qui me semble être certaines façons conventionnelles d'établir des relations qui, à la lumière de notre connaissance et de notre expérience accrues, peuvent de façon manifeste être regardées comme des relations causant du dommage et ne peuvent qu'ajouter à la somme totale de la misère humaine. Je commencerai avec la relation la plus fondamentale de toutes, à savoir celle qu'une personne a avec lui-même ou elle-même.

Je dois suggérer qu'il est seulement à peine conventionnel de parler en ces termes. La relation que j'ai avec moi-même n'est pas de façon coutumière, un sujet pour le dîner et parler à soi-même est certainement regardé comme quelque chose d'étrange ou même de fou. En effet, beaucoup de choses indiquent que l'attitude conventionnelle envers soi est d'éviter le contact et de s'assurer que l'on n'est jamais laissé seul avec un compagnon si indésirable. La peur du silence - si forte parmi beaucoup de jeunes - est souvent le signe d'une profonde répugnance à rencontrer le soi qui est souvent regardé comme désagréable, effrayant ou même impossible à connaître. - En tant que thérapeute, je ne cesse d'être mis en contact avec l'attitude vis-à-vis du soi qui dit : « Je ne vaudrais réellement pas la peine d'être connu; je suis plutôt stupide et incapable; je ne m'aime pas beaucoup et je ne peux pas imaginer que vous vouliez réellement passer du temps avec moi. » Je dois suggérer que la relation conventionnelle avec le soi est souvent très proche de cette direction: elle se fonde sur une attitude de rejet, de condamnation ou de pure ignorance qui est elle-même perturbante et déconcertante - je ne mérite pas qu'on fasse l'effort d'arriver à me connaître. Si j'ai raison en cela, alors une telle convention cause profondément du dommage à toutes les autres relations. Si l'attitude conventionnelle envers le soi est celle d'une indifférence ignorante ou pire il ne peut alors y avoir aucun espoir réel de créer une relation avec une autre personne qui soit qualitativement différente. Ce que, de fait, nous savons au sujet de la croissance psychologique d'un individu indique qu'une attitude très différente envers le soi est requise si une personne veut faire l'expérience de la vie comme d'une chose qui, de toute façon, vaille la peine d'être vécue ou soit profondément satisfaisante. Elle peut se résumer dans les mots: amour de soi et acceptation de soi. Une telle attitude non conventionnelle envers le soi signifiera d'être prêt à attacher une grande valeur au

soi et à le chérir avec des implications profondes pour des choses telles que l'utilisation du temps, l'équilibre entre le travail et la relaxation et même la nourriture mangée. De façon très importante, elle déterminera la nourriture émotionnelle, intellectuelle et spirituelle qui est recherchée. Une telle attitude non conventionnelle envers le soi n'aboutit pas à l'arrogance ou à l'égoïsme mais à une bonne volonté à reconnaître des fautes et des défauts sans être charge de culpabilité et à un refus d'être ébranlé par le jugement défavorable des autres même si ce jugement est parfois vrai. Un tel amour de soi et une telle acceptation de soi seront difficiles à atteindre par la personne qui cherche constamment à être approuvée ou dirigée par des autorités extérieures, et encore une fois, je dois suggérer que, de façon conventionnelle, la plupart des gens cherchent continuellement à la fois affirmation et conseils de la part d'experts extérieurs à eux-mêmes. C'est la personne non conventionnelle qui établit une relation avec elle-même de telle façon qu'elle peut dire non seulement « Je m'aime et je m'accepte » mais aussi « La sagesse dont j'ai le plus grand besoin est en moi. »

Les relations tristes, avec une connaissance incomplète ou de rejet que tant de personnes ont avec elles-mêmes sont, bien sur, de bien des façons occasionnées et maintenues par les relations conventionnelles dont ils font l'expérience avec les autres. C'est à ce point que je souhaite arrêter ma prose qui roule et vous présenter à la place une liste de déclarations qui, je crois, caractérise ou influencent tant de façons conventionnelles d'établir des relations et qui, j'en suis convaincu à partir de ma connaissance et de mon expérience, sont causent, finalement, du dommage à la personne humaine.

1. Il est important de ne pas être redevable à une autre personne.
2. Il est important de maintenir des apparences et par dessus tout de ne montrer de la faiblesse.
3. Les hommes quand ils sont ensemble, devraient rester cognitifs, discuter affaires extérieures et ne pas se dévoiler.
4. L'intimité devrait être limitée à une seule relation.
5. Le contact physique devrait être réservé pour les relations sexuelles.
6. Les parents devraient être avares de compliments et prompts à admonester.
7. Les femmes sont émotives et intuitives et les hommes sont rationnels pratiques.
8. Les métèques commencent à Calais.
9. L'introspection est malsaine.
10. Il est nécessaire à tout prix d'éviter l'embarras.

Je n'ai aucun doute que vous et moi pourrions ajouter à cette liste sans beaucoup de difficulté et je serai intéressé d'entendre vos contributions. A ce stade, cependant, j'aimerais entrer un peu dans mes propres points.

Ma première déclaration « Il est important de ne pas être redevable à une autre personne » repose en arrière-fond de tant de « systèmes de vie contractuels » que je vois autour de nous. C'est comme si l'esprit de commerce et de troc pénétraient dans beaucoup de nos relations personnelles de sorte que le sentiment de dette dans une relation devient intolérable et conduit à toutes sortes de sentiments de culpabilité ou de comportement inapproprié. Les parents s'attendent à être récompensés par leurs enfants: les enfants se sentent coupables s'ils se rebellent contre les attentes de leurs parents ou s'ils ne peuvent pas répondre à leurs attentes. "Je leur dois bien d'avoir un bon baccalauréat etc." C'est comme si les dettes devaient être remboursées même si la dette est aussi petite qu'une invitation à un dîner. Ils nous invitent: nous devons les inviter en retour. Le résultat de cette façon

contractuelle d'établir des relations est, bien sur, que l'on ne peut pas donner de façon authentique et non entravée et recevoir de façon pure. Cela engage toujours.

Je suis devenu intensément conscient, ces dernières années, de la profonde solitude dans laquelle tant d'hommes passent leurs journées. Je suis ému par le nombre de fois que des hommes me disent "Je n'ai pas de vrais amis" et ceci souvent de la part d'hommes qui semblent avoir socialement du succès et être bien mêlés à la vie sociale et publique. De nombreuses années ont passé depuis que Ian Suther a écrit son fameux livre The Taboo on Tenderness (Le Tabou sur la Tendresse) mais une grande partie de ce qu'il a écrit reste vrai - particulièrement pour les hommes. Le fait de se dévoiler entre hommes reste rare et ceux-ci passent leur temps ensemble à discuter affaires, voitures, football, à raconter des blagues douteuses ou à débiter à toute allure des anecdotes qui les font se montrer sous un bon jour. C'est comme si ils étaient résolus à paraître en état de se débrouiller, compétents, coriaces et durs. C'est la posture de ceux qui n'osent jamais une rencontre: elle conduit à la solitude et à l'éloignement, cachés et quelque peu soulagés peut-être par un bon manage ou révélés par le désespoir ou la frustration qui peuvent conduire à la promiscuité sexuelle ou pire. La relation conventionnelle entre les hommes est sans cœur et sans authenticité et n'apporte aucune vie. Certainement, elle n'est jamais arrosée de larmes.

L'intimité et la physicalité manquent précieusement à l'intérieur de la façon conventionnelle d'établir des relations. Notre société est remplie de corps qui ne sont pas chéris et qui n'ont reçu aucun contact humain depuis des jours ou des semaines ou même des années. J'ai entendu parler d'une femme qui prenait tous les jours le métro à l'heure de pointe afin de ressentir la chaleur d'autres corps humains mais elle était, du moins, assez courageuse pour trouver sa solution, aussi inadaptée et désespérante fut-elle. C'est aussi une plaisanterie classique le fait que dans un compartiment de train des personnes, parfois, s'ouvrent à des gens qui leur sont totalement étrangers et leur diront leurs secrets les plus intimes. La réalité derrière ce comportement est, bien sur, loin d'être drôle. Elle indique probablement un monde conventionnel où l'individu est incapable de se révéler et où, apparemment, il n'y a personne qui soit désireux ou capable d'écouter. Si souvent également, la relation intime, que ce soit une relation de mariage ou d'amoureux, peut être un piège si elle est vécue comme la seule arène pour l'intimité ou le contact physique. « Ils faisaient tout ensemble » ou « Ils étaient tout l'un pour l'autre » sont pour moi les plus tristes des commentaires concernant une relation car ils indiquent un état d'exclusivité et d'étroitesse qui est sourd à la vie et qui doit finalement laisser un membre de la relation dépossédé, effrayé et impuissant si l'autre meurt ou part. L'intimité et une certaine qualité de réponse physique ne sont pas des produits qui devraient être rationnés avec une telle parcimonie. Elles sont la nourriture même de la vie et nous en avons besoin en abondance. La convention fait tout pour que de nombreuses personnes vivent toute leur vie avec un régime de famine.

Pour quelles raisons, je me demande, trouvons-nous tellement difficile, apparemment, d'accorder compliments et approbation aux autres? A travailler dans une université je ressens souvent que j'habite une institution consacrée au dieu de la critique et de l'évaluation négative mais je suppose que c'est ainsi que le monde tout entier apparaît à beaucoup. C'est un fait, je crois, que la vaste majorité d'entre nous vont ça et là tout le temps en s'attendant à être critiqués, jugés de façon défavorable, pris en défaut. Nous vivons dans la peur de la désapprobation et de l'admonestation parce que c'est ce dont nous avons fait si souvent l'expérience. La convention, semble-t-il, veut retenir les compliments ou pêcher énormément par excès d'affirmation élogieuse en dessous de la vérité, tandis que l'on se sent libre de critiquer et de mettre en pièces même si ceci est fait dans le dos de la victime qui n'a pas de

chance. De cette façon, nous créons un environnement qui est porteur de mort dans lequel l'esprit humain s'étirole et se ratatine. Pourquoi le faisons-nous ? Se pourrait-il que pour une raison ou pour une autre nous trouvions embarrassant de faire des compliments ou même d'en recevoir ? Ce mot « embarras » s'infiltré dans tant de domaines ou nous créons des relations et semble habituellement signifier « Halte » « n'allez pas plus loin ». Que signifie le mot de toute façon ?

A l'origine embarrasser signifiait encombrer, particulièrement grever de dettes ou plonger dans la perplexité ou mettre dans un dilemme mais maintenant il semble indiquer le fait de faire que quelqu'un se sente mal à l'aise parce que nous avons pénétré dans un domaine caché de leur effectivité ou de leur monde privé. Pour ma part, j'en arrive à reconnaître que lorsque je me sens embarrassé ou lorsque je semble avoir causé un embarras, je suis passé à une plus grande profondeur. L'embarras, par conséquent, apporte avec lui la possibilité d'intimité et de proximité aussi longtemps que je ne cède pas à la peur ou à la lâcheté.

Il y a beaucoup plus de choses que je pourrais dire en élaboration de ma liste de dix déclarations particulièrement à propos du fait de stéréotyper les sexes et à propos de l'effrayant chauvinisme britannique qui est toujours si monstrueusement vivant et bien portant, mais je laisserai cela pour notre discussion plus tard. J'aimerais conclure cette présentation en faisant la liste - de nouveau sous une forme concise et squelettique - de certaines des relations non conventionnelles qui, lorsque je les vois, me réjouissent le cœur. Elles m'enchantent parce que je crois qu'elles favorisent le développement de la personne humaine telle que j'en suis arrivé à comprendre cette créature merveilleuse et complexe et elles m'enchantent parce qu'elles ont en elles les semences de la guérison du monde.

Voici certaines des relations non conventionnelles que j'aime :

1. La relation d'amour qu'une personne cultive avec elle-même. Elle s'écoute, prend soin d'elle en tant que corps et esprit et âme. Elle s'accepte avec tous ses défauts et à la fin de la journée se tend à elle-même une main affectueuse et caressante et reçoit son bonheur ou son malheur, son rire ou ses larmes, son énergie ou son épuisement avec compassion.
2. La relation entre deux hommes ou un groupe d'hommes qui est caractérisée par le partage de la sensibilité, par la reconnaissance de la vulnérabilité et par une qualité de réponse physique. Dans de telles relations les hommes peuvent pleurer et se sentir fortifiés par le fait que leurs larmes soient exprimées et reçues.
3. La relation entre deux personnes venues de différents milieux socioculturels et de différents segments de société. La Grande-Bretagne reste une société effroyablement consciente des distinctions sociales et de telles relations peuvent ronger une structure sociale qui nous aliène et nous divise les uns par rapport aux autres.
4. La relation entre deux personnes venues de différentes races ou cultures. Il ne peut pas y avoir d'espoir réel pour le monde tant que des millions d'entre nous n'aspirent pas à établir une relation en profondeur avec une personne dont la langue n'est pas la nôtre et dont la couleur et le credo sont différents des nôtres. Toutes les relations de ce type hâtent l'arrivée d'un tel jour.
5. La relation entre une personne jeune et une personne plus âgée ou l'existence de chacune donne beaucoup de joie à l'autre. L'énergie, la curiosité et la beauté

physique rejoignent l'expérience et la fragilité et créent une association ou l'enrichissement est mutuel.

6. La relation entre un parent et un enfant ou tous les deux sont ouverts à apprendre, et ou le parent reconnaît que son développement personnel dépend d'un engagement envers l'enfant qui soit continuellement informé par le besoin à la fois de tenir bon et de mettre au défi. La plupart des relations entre parents et enfants sont loin de cet idéal non conventionnel.
7. La relation entre un homme et une femme, ou un homme et un homme, ou une femme et une femme, qui est engagée et solide mais qui tourne le dos au fait d'être exclusive et rend chaque partenaire capable d'offrir aux autres chaleur, compréhension, expression physique d'affection et espace pour un partage intime. Je suis en train de décrire une relation d'amour qui rend possible et encourage d'autres relations d'amour et ne rétrécit pas sa capacité d'aimer à elle-même. La consommation sexuelle dans de tels exemples appartient à la relation principale mais la sexualité a sa place dans toutes les autres et est reconnue, accueillie et intégrée d'une façon qui est satisfaisante pour les deux personnes.
8. La relation entre deux âmes ou les corps, les sentiments et les pensées se rencontrent en sachant qu'elles ne connaissent qu'un fragment de vie et de réalité et sont donc libres de vivre dans les mondes de l'invisible et de l'éternité. Ce sont les relations où les deux êtres savent qu'ils sont seulement un peu plus bas que les anges. De telles relations non conventionnelles sont bienheureuses parce qu'elles refusent d'être attachées à la terre.

Peut-être est-ce assez pour que nous démarrions une discussion. Laissez-moi résumer. Je crois que maintenant nous savons beaucoup de choses quant à ce dont, en tant qu'êtres humains, nous avons besoin de nos relations si nous voulons aller vers la plénitude de notre stature. Et cependant je vois notre monde au bord de l'abîme. Une telle situation est alimentée et exacerbée par une grande partie de ce qui se poursuit dans nos façons conventionnelles d'établir des relations les uns avec les autres. J'ai essayé d'indiquer quelques uns des comportements qui ont le plus de mal à s'adapter que je vois autour de nous et, finalement, j'ai essayé de donner au moins une vision rapide de ces relations non conventionnelles qui, je crois, sont davantage en accord avec les besoins et les désirs de nos vraies natures, et certainement avec les besoins de notre monde meurtri et ravagé.

Brian Thorne

Old Rectory « Vacances Professionnelles » 1986

En conclusion, maintenant que nous avons mentionné les anges, quelques mots à propos de notre relation à Dieu. Je ne suis pas assez audacieux pour tenter une définition d'une relation conventionnelle avec Dieu mais j'ai dans l'idée que, si une telle définition était possible, elle inclurait des éléments substantiels de la façon de vivre contractuelle que j'ai décrite précédemment. En tant que thérapeute, j'ai souvent partagé la douleur de clients que

leur relation avec Dieu a entraînés dans un sentiment profond de manque de mérite, un sentiment profond de n'avoir pas réussi à être à la hauteur de ne pas avoir gagné la récompense de la faveur divine. Ils vont dans la peur du jugement et chargés de culpabilité. Qui plus est, ils sont souvent, en outre, minés par ce qu'ils ressentent être la condamnation ou la désapprobation de Chrétiens qui sont leurs semblables. La relation non conventionnelle avec Dieu à laquelle, moi-même, j'aspire est totalement dépourvue de telles dimensions de jugement. Simplement, de temps à autre, je me permets de savoir que je suis aimé parce que je suis moi et pour aucune autre raison. Avec cette sorte de connaissance je suis libre de restituer cet amour et de faire toutes les erreurs qui sont nécessaires si je veux grandir en amour. Les relations conventionnelles avec Dieu sont, j'ai dans l'idée, imprégnées de la culpabilité d'avoir pêché ou de la peur de pêcher. La relation non conventionnelle dont je parle me permet de reconnaître que j'ai pêché et que je pêcherai et que rien ne peut altérer le fait que je suis très profondément aimé. Comme dans toutes tes bonnes relations je peux me détendre et respirer et sourire à celui qui m'aime.